

## Bulletin d'histoire politique

# Le Canada français pendant la Seconde Guerre mondiale vu par les Canadiens anglais: l'oeuvre de Gerald Noxon

Howard Fink



Volume 3, numéro 3-4, été 1995

La participation des Canadiens français à la Deuxième Guerre mondiale : mythes et réalités

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063496ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063496ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique  
Septentrion

### ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Fink, H. (1995). Le Canada français pendant la Seconde Guerre mondiale vu par les Canadiens anglais: l'oeuvre de Gerald Noxon. *Bulletin d'histoire politique*, 3(3-4), 319-333. <https://doi.org/10.7202/1063496ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## LE CANADA FRANÇAIS PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE VU PAR LES CANADIENS ANGLAIS: L'ŒUVRE DE GERALD NOXON

Howard Fink

*Centre for Broadcasting Studies, Université Concordia*

Les dramatiques documentaires présentées sur les ondes du réseau anglais de Radio-Canada (la «CBC») pendant la Seconde Guerre mondiale donnent une certaine idée de la façon dont le Canada anglais comprenait alors le rôle des Canadiens français. Il importe de souligner que le façonnement de l'opinion publique pendant la guerre s'imposait principalement afin d'entretenir l'effort de guerre canadien: pour transmettre l'information essentielle, faire taire les rumeurs, stimuler le patriotisme et l'esprit de sacrifice, encourager la coopération, susciter la participation enthousiaste à l'effort de guerre et réduire la crainte et le pessimisme qu'inspirait, surtout dans les premières années de la guerre, l'expansion rapide et brutale de l'ordre AXIS en Europe et dans le Pacifique Sud. Pour toutes ces raisons, la CBC a inclus un nombre de docudrames à ses horaires de temps de guerre, non sans une certaine aide financière du ministère des Affaires extérieures. Ces pièces, qui visent à informer, à convaincre et à stimuler les auditeurs canadiens-anglais, peuvent révéler les attitudes des Canadiens anglais envers le rôle de leurs homologues canadiens-français pendant la guerre, attitudes développées, soyons francs, par le «façonnement de l'opinion publique».

Le façonnement de l'opinion publique à cette époque n'était pas un fait nouveau. De nombreux pays s'étaient adonnés à la propagande avec énergie et de façon délibérée pendant les années 1930. En Allemagne, l'exemple parfait et inquiétant de l'événement public au service de la propagande (avec la participation directe des intéressés) était le rassemblement annuel du Parti nazi à Nuremberg, organisé avec soin dès le début des années 1930. Le célèbre film de Leni Riefenstahl, *Le Triomphe de la volonté*, qui raconte le rassemblement de 1934, témoigne de la grande efficacité émotive et politique de ces événements de propagande. Eisenstein, l'un des premiers

génies de l'art cinématographique russe, s'est fait aussi une renommée durant les années 1930 en produisant des films de propagande qui étaient également des chefs-d'œuvre sur le plan de la création, comme *Le Cuirassé Potemkine*. Côte à côte avec le film, la radio nationale, née dans la plupart des pays durant les années 1920, a fait sa contribution égale à l'opinion publique.

Au Canada, donc, l'utilisation des médias, des films et surtout de la radio (avant l'âge de la télévision) pour faire de la propagande n'avait rien d'inhabituel dans le contexte de la guerre. Les documentaires radiophoniques canadiens de cette époque donnent une bonne idée de ce que la CBC a suggéré aux Canadiens anglais de penser des Canadiens français. Il subsiste de nombreux docudrames diffusés à la CBC pendant la guerre; par contre, sur les quelque 1 500 pièces radiophoniques de langue anglaise toujours existantes, produites par les réseaux de la CBC entre 1939 et 1945, moins de cent vingt-cinq titres environ semblent être des docudrames traitant directement de la guerre elle-même. Parmi eux, seuls quelques-uns ont clairement comme thème principal le Canada français. Je cite quelques exemples.

Il y a un docudrame type, intitulé *A Tale of Old Quebec*, diffusé en septembre 1940, qui raconte l'histoire de la ville de Québec depuis sa fondation, y compris la bataille des plaines d'Abraham; cette pièce traite avec impartialité et bienveillance d'un sujet qui aurait pu être source de division. Un autre, le docudrame *The Story of Les Voltigeurs de Québec* a été diffusé en juillet 1942, dans la série *Canada Marches* écrite par Alistair Grosart sur treize régiments canadiens et mise en ondes par Mavor Moore. On y souligne la bravoure de ce régiment canadien-français qui a protégé les intérêts du Canada contre les Indiens, et aussi en France pendant les deux conflits mondiaux du XX<sup>e</sup> siècle. Il y a aussi la pièce *Québec* de Len Peterson, mise en ondes par Andrew Allan et diffusée en octobre 1943. On y raconte l'histoire d'un officier britannique en visite à Québec pendant la guerre et qui apprécie beaucoup les Canadiens français qu'il y rencontre.

Peu de ces pièces figurent à la grille-horaire de la CBC, et aucune d'entre elles ni aucune autre dramatique anglaise présentée à la CBC (qui a survécu) ne semble renfermer d'éléments inacceptables pour les Canadiens français, ni entretenir de préjugés à leur égard ou les critiquer, malgré les divergences d'opinions entre les deux peuples fondateurs durant ce temps (par exemple, le sujet de la conscription). Au bout du compte, toutefois, un survol général des docudrames de guerre radiophoniques de la CBC encore existants ne nous permettra pas d'apporter des conclusions très solides

quant à l'objet de notre recherche, parce qu'il existe relativement peu de pièces qui ont précisément abordé ce thème. Il convient davantage d'examiner quels auteurs bien connus s'adonnaient surtout, et même officiellement, à la production de docudrames durant la guerre. Enfin, mon choix s'est arrêté sur un seul auteur, Gerald Noxon.

La meilleure pierre de touche des documentaires radiodiffusés canadiens-anglais axés sur la propagande en temps de guerre est, à mon avis, l'ensemble des dramatiques radiodiffusées de Gerald Noxon. Il a été l'un des premiers auteurs — et l'un des plus chevronnés — à écrire des documentaires cinématographiques sur la guerre pour l'Office national du film en 1940-1941, et des docudrames diffusés sur les ondes de la CBC, de 1941 à la fin de la guerre en 1945. Noxon, parfaitement bilingue, a produit à l'ONF un film documentaire en français, et il s'est entretenu avec John Grierson (fondateur de l'ONF) de plusieurs autres projets de films documentaires en français, dans le but d'inciter les Canadiens français à participer à l'effort de guerre<sup>1</sup>. Lorsque Noxon est passé à Radio-Canada en 1941, il a reçu un statut particulier, celui de producteur de docudrames radiodiffusés sur la guerre en vertu d'un contrat conclu avec le ministère canadien des Affaires extérieures, entente qui a duré jusqu'en 1945. Finalement, à la fin de la guerre en Europe, c'est Noxon qui a été choisi pour écrire deux docudrames sur la célébration de la victoire pour le réseau national de la CBC: il s'agit de deux montages subjectifs qui s'intitulaient *The Road to Victory* et *Crossing at Jumièges*. Noxon a eu plus de chance que la plupart des auteurs qui travaillaient pour la CBC, car les plus importants de ses écrits ont été publiés, y compris ses pièces et ses documentaires radiodiffusés, ses lettres et ses articles.<sup>2</sup> Pour les raisons susmentionnées, Noxon est donc pour moi une pierre de touche en ce qui a trait aux attitudes au Canada anglais à l'égard du Canada français pendant la Seconde Guerre mondiale. Nous allons donc nous concentrer sur les docudrames de guerre de Noxon qui subsistent encore.

Des pièces radiophoniques écrites par Noxon, une quarantaine subsistent encore; toutes ont été produites par la CBC (sauf une, par la NBC). De ce nombre, environ vingt-cinq sont des docudrames écrits pendant la guerre. Les autres sont des dramatiques «sérieuses» sur des sujets autres que la guerre, qui comprennent des productions originales et des adaptations dramatiques<sup>3</sup>. Il y a une progression dans l'écriture des docudrames de guerre de Noxon pour la radio: des premières tentatives de propagande relativement naïves pour gagner l'appui des auditeurs canadiens à la guerre en idéalisant le Canada et les forces armées, aux dramatisations

plus recherchées des horreurs de la guerre et de la nécessité de sympathiser avec les soldats et les civils souffrants. Avec l'approche du dénouement heureux de la guerre, Noxon insista dans ses docudrames sur la nécessité de rebâtir la vie dans le contexte de la paix imminente auquel ne convenait plus l'ancienne propagande en faveur de la guerre.

Enfin, c'est Noxon qui a été chargé de marquer symboliquement la fin de la guerre au printemps de 1945, au réseau national de la CBC. Il a écrit *The Road to Victory*, ainsi que *Crossing at Jumièges*, deux docudrames commémoratifs de la guerre, diffusés en mi-1945. Ces deux pièces si différentes traduisent un même esprit qui dépasse la mentalité de guerre.

Des douze pièces radiophoniques de Noxon déjà publiées (voir la note 2) — ses meilleures à notre avis, et celles que Noxon lui-même préfère aussi — huit sont des docudrames de guerre, et j'aimerais m'y référer dans mon analyse des attitudes de Noxon à l'égard des Canadiens français pendant la Seconde Guerre mondiale. Mais d'abord, il serait utile de traiter plus précisément de l'expérience antérieure de Noxon en matière de propagande documentaire.

Même avant ses études à Cambridge (1928-1931), durant les années qu'il passa à Paris (1926-1928), Noxon commença d'analyser le documentaire comme moyen de gagner les auditeurs à une cause, en étudiant avec grand enthousiasme les films et les théories cinématographiques d'Eisenstein — bien sûr Eisenstein, le plus influent des cinéastes russes des années 1920 et 1930, créait surtout des films de propagande pour éduquer les Russes, mais ces films étaient d'une créativité fort complexe. Noxon fonde une société cinématographique à Cambridge, en 1929, ainsi que la revue *Experiment* dans laquelle ont été publiées certaines des analyses admiratives qu'a faites Noxon des montages didactiques d'Eisenstein<sup>4</sup>. Eisenstein a servi de modèle à Noxon pour son œuvre radiophonique, tant sur le plan technique que didactique. C'est encore sous l'influence d'Eisenstein que Noxon a écrit aussi tôt qu'en 1930 l'opuscule intitulé *Films and the State*, sur la production de films «éducatifs» au Canada pour instruire les publics canadiens et étrangers<sup>5</sup>. Après l'obtention de son diplôme à Cambridge en 1931, avec une spécialisation en littératures française et anglaise, Noxon se rendit à Rome à titre de rédacteur en chef anglais de la *Review of the International Institute of Educational Cinematography*. Ce périodique se transforma, à sa grande surprise, en un instrument de propagande en faveur de Mussolini; Noxon remit sa démission en quelques mois.

Il retourna en Angleterre où il travailla dans les domaines cinématographique et radiophonique jusqu'en 1940. Il accomplit sa part de travail en

radiodocumentaire avec Laurence Gilliam, chef de la section des émissions thématiques (features) à la BBC, et s'adonna également à la rédaction et à la production de documentaires aux services cinématographiques de John Grierson au General Post Office<sup>6</sup>. À la veille de la guerre, Noxon travaillait pour le ministère britannique de l'Information, où il écrivait et produisait des films documentaires sur la British Air Force. Il poursuivit ce travail jusqu'en 1940, lorsqu'il retourna au Canada pour faire le même genre de travail documentaire sur l'aviation canadienne à l'Office national du film (l'ONF), que (le même) John Grierson venait de créer.

En 1940, Noxon écrit et réalisa le premier film documentaire en français dans la série *En Avant Canada* de l'ONF: *Un du 22<sup>e</sup>* (voir la note 1). Il s'agissait d'un film de propagande à la gloire des officiers et des soldats francophones du Royal 22<sup>e</sup> Régiment de Québec. Noxon quitta l'ONF en 1941 et passa à la CBC où son expérience en docudrames fut utilisée. Il y créa quatre grandes séries de propagande radiophonique entre 1942 et 1945<sup>7</sup>. Comme je l'ai déjà dit, son travail à Radio-Canada était parrainé par le ministère canadien des Affaires extérieures. Les derniers docudrames de guerre écrits par Noxon furent les deux déjà mentionnés, *Crossing at Jumièges* et *The Road to Victory*, diffusés en mi-1945. Il se mit ensuite à écrire des dramatiques radiophoniques «sérieuses» pour la CBC, et ce jusqu'en 1950; puis il se consacra entièrement à sa nouvelle carrière de professeur en cinéma et radio à la Boston University.

Le premier écrit de Noxon sur la propagande documentaire, l'opuscule intitulé *Films and the State* (1930), exprime un idéalisme relativement naïf concernant la valeur éducative des films, qui s'adressent directement à leur public, sans complexités intellectuelles. Avec l'exemple d'Eisenstein en Russie, Noxon a compris que les documents dramatiques réussissent à développer «l'esprit de collaboration et à susciter l'action chez un grand nombre de personnes... des millions sur tout un continent». («*On Malcolm Lowry*» and *Other Writings*, p. 57 ss., traduit) Plusieurs de ses lettres à Grierson à l'ONF en 1941 abordent le sujet de la production de films de propagande en français et montrent qu'il comprend parfaitement qu'on peut manipuler l'opinion publique, au moyen de dramatiques documentaires, et que ces productions s'imposent pour inciter les Canadiens français à participer à l'effort de guerre contre l'Allemagne nazie. Toutefois, Noxon rejette la manipulation aux fins de propagande et lui préfère une information rationnelle et émotive qui permettra aux Canadiens français de prendre eux-mêmes leurs décisions; dans sa lettre du 8 juillet 1941, Noxon écrit ce qui suit:

C'est intentionnellement, par souci de précision et de clarté, que j'ai limité la portée du film. Je pense que le produit fini sera une déclaration raisonnable qui permettra de porter des faits essentiels à l'attention des Canadiens français. Le film ne renferme pas de conclusions toutes prêtes à être acceptées mais se veut plutôt un moyen de stimuler et d'informer et, par conséquent, de jeter une base laissant de la place au bon sens.... Le *Canadien* est plein de bon sens... [et] est le plus grand positiviste qui soit, la personne la moins susceptible de céder à l'opportunisme et aux généralités creuses des esprits dépourvus d'idées. («*On Malcolm Lowry and Other Writings*, pp. 88-89, trad.)

Noxon décrit ensuite ce qu'il veut dire par «porter des faits essentiels,... stimuler et informer»: la première partie du film qu'il propose rend compte des intentions des Nazis de dominer le monde, et de leur avance rapide et menaçante, afin «que les Canadiens français comprennent bien qu'il est possible que les Allemands dominent leur pays»; la deuxième partie du film présentera «une idée frappante et factuelle» des effets négatifs de la domination nazie sur les institutions canadiennes-françaises, notamment sur les écoles catholiques et l'agriculture (p. 89). Les docudrames que Noxon écrivit par la suite pour Radio-Canada furent plus recherchés et tentèrent davantage de manipuler l'opinion publique, la guerre prenant elle-même une tournure désespérée et la coopération devenant essentielle pour la défense de la démocratie. Mais la confiance de Noxon dans le bon sens et l'objectivité de ses auditeurs de la radio ne s'est jamais démentie, et il n'a jamais eu recours aux mensonges ou n'a jamais fait appel aux préjugés dans ses pièces radiophoniques pour atteindre les buts recherchés — il a continué à «stimuler et à informer» ses auditeurs pendant toute la guerre.

L'un des vingt-cinq docudrames de guerre écrits par Noxon était *The People*, mis en ondes par J. Frank Willis et diffusé au réseau national de la CBC le 1<sup>er</sup> novembre 1942, actuellement le premier dans la série *Our Canada*. C'est le plus intéressant de ses docudrames, et le seul qui figure dans l'anthologie Fink-Jackson de ses pièces. Il a été écrit à une période sombre de la guerre pour le Canada et ses alliés. Le Japon avait attaqué les États-Unis à Pearl Harbour au mois de décembre précédent (1941), et peu après des soldats canadiens assistaient à la reddition de Hong Kong par les Alliés, dans le sillage de la percée rapide du Japon dans le Pacifique Sud. Le raid désastreux sur Dieppe, où les Canadiens subirent de lourdes pertes, avait eu lieu trois mois seulement avant la diffusion de la pièce, tandis que tout allait de mal en pis sur le front russe et en Afrique du Nord. Au pays, le plébiscite du gouvernement fédéral sur la conscription avait eu lieu au mois d'avril précédent: dans l'ensemble du Canada, l'appui

au non n'avait été que de 36 %, alors qu'au Québec il avait atteint les 72 %. (Toutefois, il ne fut pas vraiment question de conscription avant la fin de 1944.)

La réaction de Noxon à ces situations de crise à la fin de 1942 n'était pas de produire une propagande fondée sur la crainte, la haine et le mensonge (un type assez souvent rencontré durant la guerre). Son documentaire intitulé *The People* était plutôt teinté d'un idéalisme poétique qui voulait rappeler à tous les Canadiens que leurs ancêtres avaient lutté contre des forces supérieures pour créer leur pays — ce qui fournit un exemple frappant pour tous les Canadiens de le défendre en ce temps de guerre. Dans un dialogue entre un jeune fermier sur le point d'être en activité de service et un vieillard, qui avait fait la première guerre, Noxon stimule le patriotisme canadien. Il y parvient dès l'ouverture, au moyen d'une description lyrique mais réaliste du Canada de 1942, et d'une énumération poétique des lieux d'origine de nos ancêtres:

Nous ne sommes pas un accident de l'histoire. Notre nation est une plante, aujourd'hui profondément enracinée dans cette terre qui est la nôtre. Une plante qui est le fruit de semences de qualité, soigneusement nourries par nos ancêtres, par des hommes et des femmes de toutes conditions qui ont vécu et qui sont morts, mais qui vivent toujours en nous... C'étaient les premiers Canadiens. (trad.)

Selon Noxon, les premiers de ces «premiers Canadiens» étaient français:

Les premiers Canadiens... Des côtes rocailleuses de Bretagne où ils ont appris à aimer et à craindre la mer, ils sont venus... Des terres cultivées de la vieille Normandie... Des pentes ensoleillées et couvertes de vignes d'Anjou... De la chaude Charente et des agréables prairies du bord de la Seine... De l'Île-de-France et de la Loire luisante, ils sont venus. (trad.)

Loin d'être des clichés, ces descriptions rappellent les voyages en France du jeune Noxon des années 1920. Noxon énumère ensuite les endroits d'où sont venus les premiers habitants qui ont suivi les Français:

Des hautes terres d'Écosse et de l'île de Skye... Des basses terres brumeuses et des vertes rives de la Dee... Des côtes rocailleuses de Fife et de l'agréable pays de la Clyde... D'Inverness, de la fière Sterling et des lointaines Hébrides, de partout en Écosse et en Irlande, ils sont venus.

Des landes et des vallons du Yorkshire... Des plaines marécageuses du Norfolk... Du pays découvert du Kent et des collines herbeuses du Sussex... Des collines du Mendip et des régions sauvages d'Exmoor... Des anses de Cornouailles et des fermes du Devon... De Savernake et de la forêt de Dean...

Des Pennines et du Merseyside... Des berges de la Tamise, de la Tweed, de la Humber, de la Wye et de l'Ouse... De partout en Angleterre et au pays de Galles... Des anciennes vallées des bardes et des pentes du Snowdon, ils sont venus... (p. 62-63, trad.)

Se succèdent ensuite une série de scènes dramatiques dépeignant les luttes historiques qui ont entouré la fondation et l'essor du Canada — exprimées à travers les expériences de ses habitants. L'auteur retourne encore dans ces brèves scènes de docudrame aux premiers Canadiens, les Français qui se sont établis à Port-Royal, à Québec et à Montréal; il nous rappelle que la première colonie anglaise, à Chebucto, a été fondée plus d'un siècle plus tard. Noxon fait ensuite entrer en scène les immigrants qui sont arrivés plus tard

... de nombreux pays... de partout au monde...; [mais] ils avaient tous quelque chose en commun avec les premiers Canadiens. Ils voulaient commencer une vie nouvelle dans un pays nouveau. La plupart d'entre eux étaient pauvres, mais ils rêvaient d'une vie nouvelle. (p. 70, trad.)

L'intention est claire: rappeler aux Canadiens ordinaires leurs expériences et leurs buts communs; mettre en parallèle les expériences des premiers colons français et celles des autres peuples fondateurs, ainsi que celles des immigrants venus plus tard. Et Noxon soutient, à la fin, que notre longue histoire commune doit nous inciter à faire l'effort voulu, une fois encore, pour défendre notre pays dans le cadre du conflit actuel.

Comme tous les autres docudrames de guerre anglais de Noxon, *The People* s'adressait surtout aux auditeurs anglophones de la CBC. Il est important de constater que, dans ce contexte anglophone, la contribution des Français à la fondation du Canada tient une place centrale dans ce documentaire. En fait, dans l'histoire que raconte Noxon, l'expérience qu'ont vécue les colons français du XVII<sup>e</sup> siècle a été beaucoup plus dangereuse et pénible que celle des colons britanniques venus plus tard — Noxon souligne les terribles conditions qu'ont connues les premières colonies du temps de Samuel de Champlain, les grands sacrifices qui ont été consentis, les morts innombrables et la grande détermination ainsi que le courage des premiers colons français. Donc le fait français occupe une place centrale dans la conception qu'a Noxon de l'histoire en mosaïque du Canada. Le fait français est la première des «semences de qualité» (dont il parle dans la pièce) qui a donné naissance au Canada. Et c'est cela, semble affirmer Noxon, qui situe les crises de 1942 dans un nouveau contexte et qui devrait prédisposer les Canadiens français à défendre le pays que leurs ancêtres ont fondé.

Les trente pièces de la série *Our Canada* ont été diffusées en deux périodes différentes: du 1<sup>er</sup> novembre 1942 au 24 janvier 1943, et encore de janvier à juin 1945. Noxon a écrit dix-sept de ces docudrames: les treize premiers de la première période — le temps de crise — et quatre des dix-sept de la dernière période. *The People* est le premier de ces docudrames, et c'est une des deux pièces de cette série traitant spécifiquement de la contribution des Canadiens français à l'histoire de notre pays dès le commencement. L'autre est intitulé *From the Sea in Ships*, qui traite de notre histoire maritime canadienne. Encore une fois Noxon présente les premiers Canadiens français comme essentiels au développement du pays; cette fois là, il s'agit non seulement des premiers explorateurs, Cartier et Champlain, mais surtout des voyageurs qui ont ouvert l'Ouest en canot sur les voies maritimes et qui ont fourni, pendant les premiers siècles du Canada, le seul moyen de transport vers le centre du continent. Noxon décrit les voyageurs en termes réalistes et ordinaires dans la pièce, peut-être même, à l'occasion un peu comiques; mais dans sa conclusion, il donne un sens mythique à l'histoire de ces voyageurs et à leur contribution au Canada:

Vous voyez donc comment toute notre vie moderne s'est développée le long de nos voies navigables. Avant le chemin de fer... notre région de l'Ouest était la possession seulement du petit nombre qui la défiait. Parmi les hommes, seuls les voyageurs y trouvaient leur liberté;... ils étaient les pères de notre pays, parce qu'ils le connaissaient dans toute son étendue, sa variété infinie; c'est eux seuls qui liaient la vaste région de l'Ouest avec l'Est du commerce. Leurs légendes vivent encore aujourd'hui dans chacun de nous, parce que sans eux, nous ne pourrions devenir ce que nous sommes maintenant, une nation<sup>8</sup>.

À part les deux pièces *The People* et *From the Sea in Ships*, Noxon ne donne pas de rôle principal aux contributions des Canadiens français dans aucun de ces docudrames de guerre, ni dans la série *Our Canada*, ni dans ces autres pièces de 1943 — sauf dans deux docudrames qui ont célébré la fin de la guerre au milieu de 1945.

Des sept docudrames de guerre choisis pour l'anthologie des pièces de Noxon, *The Road to Victory*, cinq passent pratiquement sous silence la question des Canadiens spécifiquement français. *The Pillars of Hercules* (mars 1944) est une comédie dramatique qui se déroule en Angleterre à la veille du jour J, et dans laquelle le héros canadien accepte finalement l'amour de sa petite amie anglaise avant de la quitter pour le débarquement en France. *Pete Goes Home* (mars 1944) est l'histoire fantastique d'un soldat canadien qui continue de «vivre» comme esprit après avoir été tué au combat, et qui retourne chez lui dans les Prairies, pour veiller avec amour

et sympathie, tandis que son meilleur ami épouse la fiancée du «disparu» et prend sa place. Dans *Just the One, Sir?* (avril 1944), un aviateur canadien déçu et cynique quitte l'Angleterre pour rentrer au Canada où il sera mis à la retraite; à bord du train, il rencontre une femme dont le courage dans sa lutte contre une possible cécité lui fait redécouvrir l'optimisme et l'amour. *Back from the Sea* (juin 1945) est une progression expérimentale de scènes dans lesquelles un marin canadien, qui a survécu au naufrage de son navire, retourne chez lui mais est incapable d'échapper aux cauchemars de l'expérience traumatisante qu'il a vécue, jusqu'à ce qu'il rencontre une femme sympathique et aimante. Enfin, dans *Trouble at La Trèche* (avril 1945), Noxon raconte l'histoire d'une compagnie canadienne à La Trèche, ville française de province nouvellement libérée, dont le capitaine apprend à imposer l'éthique de la justice objective de temps de paix pour remplacer la justice brutale et confuse de temps de guerre.

Comment expliquer le silence sur les Canadiens français dans ces pièces? Il faut se rappeler que Noxon écrivait ces docudrames surtout pour des auditeurs canadiens-anglais. De plus, aucune des cinq pièces susmentionnées, écrites en 1944-1945, ne présente la sorte de vue d'ensemble historique détaillée et symbolique qu'on trouve dans la première, *The People*, en 1942. Pourtant, *The Road to Victory*, le septième docudrame, la pièce hors série fournissant le titre de l'anthologie de Noxon (le docudrame écrit en mai 1945 pour célébrer le dénouement victorieux de la guerre en Europe), est vraiment un retour au docudrame détaillé de Noxon présenté sur fond historique — cette fois de la guerre elle-même. En outre, cette pièce combine des documentaires narratifs de l'histoire officielle de la guerre, à un montage chronologiques qui permet de retracer les expériences de guerre personnelles, grâce aux réactions de groupes de Canadiens et de Britanniques ordinaires face aux événements. De façon plus explicite encore que dans *The People*, c'est l'histoire de la victoire due au courage et au sacrifice de gens ordinaires. Cependant, Noxon ne parle pas du fait canadien-français dans cette célébration rituelle de la victoire.

La pièce radiophonique poétique *Crossing at Jumièges* est, comme *The Road to Victory*, un autre documentaire important faisant partie du rituel du souvenir, présenté au réseau national de la CBC au mois de mars, 1945, et répété au mois de juin, comme commémoration du jour J. Le ton de cette pièce est noble et élégiaque; elle commence ainsi:

MUSIQUE : MARQUÉE... OUVERTURE NOBLE... MAESTOSO... AU GB...

Seine, vieux fleuve d'Île-de-France,  
fier gardien de la foi normande,  
combien de batailles as-tu vues,  
en bordure de tes méandres qui conduisent à la mer,  
calme dans la sagesse de ton âge?  
Sous les murs de Jumièges,  
combien de fois tes eaux sont-elles venues mourir  
mourir aux pieds des empereurs et des rois,  
qui traversaient ton cours, majestueux dans leur triomphe,  
ou harcelés par de féroces poursuivants?  
Combien de fois tes rives boisées  
ont-elles retenti du claquement de l'acier de France? (trad.)

Noxon a écrit cette ambitieuse pièce commémorative pour marquer la fin de la guerre: la première diffusion a eu lieu quelques mois seulement avant la capitulation finale de l'Allemagne, et il se dégageait de cette pièce la même atmosphère de joie victorieuse et de soulagement que dans *The Road to Victory*. Il est donc intéressant de noter que de tous les lieux de combat au cours de l'offensive amorcée sur les plages de Normandie et qui s'est terminée à Berlin, Noxon a choisi la Seine à Jumièges; le fait est qu'il a choisi la France, d'abord, comme il l'a fait dans *The People* en 1942; ce qui est clair dans le premier passage du narrateur de *Jumièges*:

Les soldats canadiens  
sont sur tes rives ce soir, vieux fleuve,  
hommes venus de loin, de ce pays de l'Ouest  
que les Normands ont choisi comme port d'attache  
après avoir vogué sur tes eaux  
et quitté Le Havre brumeux au lever du jour.  
Le temps et les marées changeantes de la guerre  
ont fait que les Canadiens  
ont franchi ton cours à Jumièges  
et obligé les Allemands à quitter Le Havre.... (trad.)

Cette ouverture en poésie de 1945 ressemble énormément à la prose lyrique de l'ouverture de la pièce *The People* (1942), qui décrit la fondation du Canada par les colons français. Mais dans *The People*, le passage lyrique au sujet des Normands et des Bretons est suivi d'un nombre de scènes réalistes qui décrivent les espoirs et les souffrances des colons français ordinaires, les premiers Canadiens. Dans le corps du texte de *Crossing at Jumièges*, toutefois, il n'y a aucune scène traitant de Canadiens français, de soldats ou autres. Cette pièce poétique est axée sur la vie et la mort archétypique d'un seul soldat, un «soldat canadien» type appelé Dan, qui a

laissé derrière lui une fille du nom de Pat, dans un paysage canadien type de lacs et de pêche. À la fin de la pièce, Noxon revient même au poème élégiaque de l'ouverture: «Seine, vieux fleuve d'Île-de-France/ fier gardien de la foi normande.» L'absence d'un soldat canadien-français dans cette pièce évocatrice qui se déroule en France même, et se fait rappeler le rôle central des premiers colons canadiens-français du docudrame *The People*, semble à tout le moins curieuse.

Noxon est évidemment francophile, depuis sa jeunesse. Dans ses écrits (comme au cours des conversations que j'ai eues avec lui), il m'a paru bien disposé envers les Canadiens français, n'entretenant aucun préjugé à leur égard, et m'a semblé comprendre et apprécier la culture canadienne-française. De plus, comme je l'ai souligné, Noxon ne s'est jamais abaissé dans ses docudrames de guerre aux mensonges ainsi qu'à la campagne de peur menée au plus fort du combat par la propagande nazie. Il n'a jamais mentionné dans ses docudrames la réticence évidente du Canada français à appuyer la conscription; en fait, il n'a jamais souligné l'une ou l'autre des différences réelles de conviction entre les Canadiens anglais et les Canadiens français, même aux jours les plus sombres de la guerre. Dans l'ensemble, les images de la vie et de la culture canadiennes-françaises que Noxon a soigneusement intégrées dans ses docudrames radiophoniques de 1939 à 1942 sont sans équivoque, bienveillantes, positives et compatissantes. Malgré tout, dans ses pièces écrites après 1942, on ne sent pas une reconnaissance appropriée du rôle des Canadiens français, civils et soldats, pendant la guerre. Le fait canadien-français semble avoir disparu de l'imagination créatrice de Gerald Noxon après 1942.

Comme je l'ai indiqué, Noxon était professionnel de la propagande depuis 1931, en Italie et en Angleterre, et au Canada depuis 1940; il était également, dès 1941, auteur chevronné de dramatiques et de documentaires radiophoniques à Radio-Canada. En vertu d'un contrat avec le ministère des Affaires extérieures, il était un des écrivains les plus importants de documentaires pour la CBC. Il a écrit quatre des plus importantes séries documentaires sur la guerre entre 1942 et 1945, et en plus, les deux docudrames les plus importants présentés à la CBC pour célébrer la fin de la guerre: *The Road to Victory* et *Crossing at Jumièges*. C'est-à-dire, tout ce qu'il a dit, et tout ce qu'il a passé sous silence, a été réfléchi. Noxon semble être une pierre de touche pour la reconnaissance des qualités dans les docudrames de guerre présentés à Radio-Canada: une idéalisation de l'histoire conjointe des deux peuples fondateurs qui sert d'argument en faveur de la poursuite conjointe de l'effort de guerre; peu d'allusions à l'effort de guerre lui-même fourni par les Canadiens français; enfin, un silence relatif sur les divergences d'opinions

et les contributions des Canadiens français depuis 1943. Si Noxon est le type même de l'auteur de docudrames de temps de guerre à la CBC, ces aspects de ses pièces sont un élément important de notre évaluation du type de sensibilisation du Canada anglais au rôle des Canadiens français dans la Seconde Guerre mondiale. Mais les *raisons* pour ces choix spécifiques d'aspects (en particulier les lacunes) dans les pièces de Noxon ne sont pas claires.

Puis-je suggérer quelques explications pour la disparition des Canadiens français de ses pièces après 1942 qui, à mon avis, correspondent avec l'évidence: jusqu'à 1943, avec la crise de la conscription, il était important pour l'opinion publique que la propagande insiste sur la coopération de tous les peuples canadiens, y compris les Canadiens-fondateurs français et anglais, mais aussi les immigrants qui les suivaient. Le but de cette propagande de guerre était en effet de rappeler les différents peuples canadiens, et de vraiment reconnaître leurs origines européennes, afin de les unir dans l'effort commun vers la victoire. Mais à un moment donné, cette décision a été renversée: mieux valait ne point rappeler leurs différences, ni aux Canadiens français ni aux Canadiens anglais, *ni aux autres immigrants*. Ils étaient tous également impliqués dans les efforts pour gagner la guerre; on espérait qu'unis dans cette tâche, ils oublieraient leurs différences. Dans *Crossing at Jumièges* le héros n'est pas plus un Canadien français qu'un Canadien anglais, ni qu'un des Canadiens des autres origines mentionnées dans *The People*. C'est un Canadien, pur et simple: «Dan» — le soldat canadien symbolique, neutre, assimilé. Mais cela ni par préjugé ni par ignorance — mais plutôt, (si j'ai raison) pour mieux mener la guerre ensemble.

On peut ajouter une autre explication: nombre d'historiens culturels anglophones canadiens expliquent la naissance du sentiment de l'identité *Canadian* dans notre pays par nos expériences des deux guerres mondiales du XX<sup>e</sup> siècle, et plus particulièrement la guerre de 1939-1945. C'est à l'occasion de ces expériences, expliquent-ils, confirmant notre puissance et notre indépendance, que nous avons enfin échappé au colonialisme culturel britannique et américain. Malheureusement, les Canadiens anglais n'ont pas réalisé que ces deux guerres ont stimulé un nationalisme égal parmi les Canadiens français — mais un nationalisme plutôt «français» que «canadien».

C'est, peut-être, le nationalisme canadien-anglais qui a suggéré à Noxon le «Dan» de *Crossing at Jumièges*: le nouveau Canadien produit par la guerre, qui devient le héros neutre canadien dans ses docudrames après 1942. Noxon plaidait cet argument nationaliste canadien depuis 1930, dans son article «Films and the State»:

Le Canada est un grand pays, et son voisin au sud est le plus grand créateur de films de toutes sortes. Bon nombre de ses films viennent au Canada, et la grande majorité de notre population cherche avidement à les voir. Ce qui veut dire une absorption inestimable des idéaux et des coutumes américaines de la part des Canadiens... Mais si le Gouvernement canadien produisait un certain nombre de films... l'effet [de l'absorption de la culture américaine] serait réduit, au bénéfice des aspects économiques et nationalistes canadiens... qui contribueront à la préservation de l'individualité de notre pays.» («*On Malcolm Lowry*» and *Other Writings*, p. 60, trad.).

Et voilà comment les exigences de la guerre, le nationalisme et l'idéalisme canadien, pour les meilleures raisons, ont nécessité la disparition des identités distinctes ethniques des Canadiens (y compris les Canadiens anglais et français) des ondes de la CBC. Et de cette manière, on peut comprendre la bonne volonté, en temps de guerre, de la voix officielle du Canada, et en même temps, le défaut de compréhension qui a entraîné tant de problèmes pendant et après la guerre. Mais force est de reconnaître la réciproque. Pour leur part, les Canadiens français ne pouvait pas séparer l'idée ancienne du colonialisme culturel et politique britannique de l'idée, et des aspirations, très différentes des Canadiens anglais «*post-coloniaux*»; il s'agit d'un manque de compréhension de la nouvelle idéologie nationaliste canadienne avec laquelle ils devaient composer. C'est un manque de compréhension mutuel que quelques-uns parmi nous vivent encore aujourd'hui.

*Cet article a été traduit avec l'aide du ministère de la Défense nationale.*

## Notes

1. Le titre du film est *Un du 22<sup>e</sup>*; voir l'introduction de Paul Tiessen et Miguel Mota dans «*On Malcolm Lowry*» and *Other Writings* by Gerald Noxon (Waterloo: Malcolm Lowry Review, 1987). Les lettres de Noxon dans lesquelles il conseille Grierson sur la préparation d'autres documentaires sont également publiées dans le même volume.
2. Paul Tiessen a participé à la publication de plusieurs volumes de l'œuvre de Noxon dans le cadre de *The Malcolm Lowry Review*; entre autres «*On Malcolm Lowry*» and *Other Writings* (avec Mota), *Teresina Maria* (aussi avec Miguel Mota), et *The Letters of Malcolm Lowry and Gerald Noxon 1940-1952* (avec Nancy Strobel). À titre de directeur général de la publication des écrits de Noxon, Tiessen a également parrainé l'anthologie des dramatiques radiodiffusées de Noxon intitulée *The Road to Victory: Radio Plays by Gerald Noxon*, rédigée par Howard Fink et John Jackson (Waterloo et Kingston: Malcolm Lowry Review Press et Quarry Press, 1989), qui renferme dix des douze pièces publiées de Noxon. La célèbre pièce radiophonique de Noxon «*Mr. Arcularis*» fait partie de l'anthologie rédigée par Fink et Jackson: *All the Bright Company: Radio Drama Produced by Andrew Allan* (Kingston et Toronto: Quarry Press et CBC Enterprises, 1987); quant à «*Crossing at Jumièges*» de Noxon, on le trouvera dans le volume «*On Malcolm Lowry*» and *Other Writings*.

3. Voir l'article de Howard Fink sur les dramatiques radiodiffusées de Noxon et son rapport avec l'étude faite par Noxon des théories du cinéma d'Eisenstein, notamment celle du «montage»: «Noxon et Eisenstein: Le langage et la structure filmiques du théâtre radiophonique», dans *L'Annuaire théâtral*, 9, printemps 1991, p. 89-111.
4. Voir l'article sur Noxon et Eisenstein mentionné à la note 3.
5. Publié dans «*On Malcolm Lowry*» and *Other Writings*.
6. Voir la «Préface biographique» de Tiessen dans *The Road to Victory*.
7. *They Fly for Freedom* (1941), *Our Canada* (1942-1943), *News from Europe* et *Background to Battle* (1943-1945). Seuls des textes de la série *Our Canada* subsistent encore — aux Archives de la Radio, Concordia Centre for Broadcasting Studies.
8. «From the Sea in Ships,» *Our Canada*, (le 6 décembre 1942), Archives de la Radio, Université Concordia, Montréal, # M00-6481, p. 19. La plupart des autres pièces de Noxon dans cette série se trouvent également dans ces archives.